

## Communiquer pour Interpréter: Cas de l'Interprète en Situation de Dialogue

Raymond Jean Rocher<sup>[a],\*</sup>; CHEN Xiangrong<sup>[a]</sup>

<sup>[a]</sup>French Department, Guangdong University of Foreign Studies, Guangzhou, China.

\*Corresponding author.

Supported by Guangdong University of Foreign Studies (GDUFS).

Received 12 June 2017; accepted 15 August 2017

Published online 26 September 2017

### Résumé

Dans cet article, nous nous proposons de distinguer différents modèles de l'interprétation élaborés par des chercheurs en interprétation dont les travaux ont traités de la communication dans le cadre d'une relation tripartite en face-à-face entre des interlocuteurs et un interprète. A travers la trajectoire évolutive de ces modèles nous tenterons de mettre en valeur des paramètres communs permettant d'identifier une compétence de communication spécifique à l'interprétation de dialogue. A l'issue desquels nous discuterons de la légitimité du droit à communiquer de l'interprète.

**Mots clés:** Interprétation de dialogue; Communiquer; Interaction; Modèle

Rocher, R. J., & Chen, X. R. (2017). Communiquer pour Interpréter: Cas de l'Interprète en Situation de Dialogue. *Canadian Social Science*, 13(9), 40-55. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/9852>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/9852>

### INTRODUCTION

Après maintes années d'expérience et d'observation de l'interprétation, nous avons remarqué qu'à l'issue d'interactions, nombre d'interlocuteurs attachent une grande importance à la communication lorsqu'ils évaluent la compétence de l'interprète. Par conséquent, nous sommes partis du constat suivant: interpréter, c'est communiquer. Aussi, à partir de ce postulat, nous avons

élaboré notre réflexion sous l'angle spécifique de la compétence de communication de l'interprète de dialogue.

A travers nos toutes premières investigations, nous nous sommes rendus compte que la compétence de communication était un sujet sans définition théorique concrète et précise, ni élaboration systématique, et que l'enseignement des langues étrangères et la recherche en interculturel étaient quasiment les seuls domaines où les chercheurs portaient leur attention à la compétence de communication à travers des travaux sur la formation et le développement des relations interpersonnelles.<sup>1</sup>

Lors de nos recherches, nous avons constaté que les études concernant la compétence de communication de l'interprète étaient inexistantes que ce soit en Occident ou en Chine. Selon nos sources, seules des recherches en sciences du langage, en sciences sociales et en sciences de la communication ont été publiées dont la quasi totalité est le fruit du travail de chercheurs principalement issus du continent nord-américain.<sup>2</sup> Toutefois si en Occident les recherches en compétence de communication prospèrent déjà depuis les années 1950, rien, à notre connaissance, n'a encore été réellement exploré dans le domaine de l'interprétation. Pour ce qui concerne le contexte chinois, nous savons que si la communication interculturelle y connaît un certain succès, les travaux académiques sur la compétence de communication en situation d'interaction restent en devenir et encore plus dans le jeune domaine de l'interprétation.

<sup>1</sup> Concernant la compétence de communication interculturelle, le nombre de concepts est estimé à environ 300 (Spitzberg et Chagnon, 2009).

<sup>2</sup> De manière spécialisée, la compétence de communication a été analysée plus ou moins nommément par les représentants de trois champs disciplinaires que sont les sciences du langage (Hymes, Canale, Swain, etc.), sciences sociales (Goffman, Bourdieu, Crozier, etc.) et les sciences de la communication (Wiemann, Spitzberg, Cupach, etc.). On peut en déduire qu'à ce jour, l'étude de la compétence de communication se situe pour l'essentiel à la croisée de ces trois champs de recherche.

Compte-tenu de l'historique des recherches en compétence de communication, nous avons l'intention d'orienter notre analyse à la fois sous l'angle socio-culturel et sous l'angle interactif et interpersonnel dans le domaine de l'interprétation de dialogue, tout en retenant l'esprit d'interdisciplinarité propre à la recherche en communication. Fondamentalement, la question posée par cet article est: qu'est-ce qu'interpréter en situation de dialogue? Est-ce seulement transmettre des informations ou s'engager pleinement dans la communication?

Dans la présente étude, nous tenterons d'engager une réflexion à partir de trois types de modèles de l'interprétation ici dénommés linéaire, triangulaire et tripolaire. Au regard de l'évolution des représentations des modes d'échange, nous cherchons à comprendre la structure de la communication avec interprète, ce qui nous conduit à nous poser la question d'une interprétation de dialogue relevant pour l'essentiel d'une communication au même titre que des échanges unilingues directs. Et de fait, de savoir si l'engagement de l'interprète dans la communication participe d'un droit à communiquer revendiquant un statut similaire aux autres participants à l'interaction.

---

## 1. INTERPRÉTER EN SITUATION DE DIALOGUE

---

### 1.1 Le Concept d'Interprétation de Dialogue

Le concept d'interprétation de dialogue a été développé à partir des travaux de Ranier Lang (1978) en interprétation juridique. Dans les faits, il a été conçu pour désigner une interaction entre deux parties assistée par un interprète se déroulant dans un format dialogique, à savoir un échange se développant généralement sous la forme d'une communication en face-à-face où chacune des parties impliquée est un individu ayant la possibilité de parler et d'agir en son nom propre pour un objectif commun. Plus que l'interprétation de liaison, la notion d'interprétation de dialogue met en relief la dynamique du discours interactif des échanges tripartites (à savoir une médiation de l'interprète entre deux parties). L'interprétation de dialogue n'est pas limitée aux situations intra-sociales, même si l'interprétation de dialogue est principalement utilisée dans le cadre de l'interprétation en milieu social.<sup>3</sup>

Dans le domaine des études en interprétation, l'interprétation de dialogue (*Dialogue Interpreting*)

---

<sup>3</sup> Voir les ouvrages suivants: Lang, R., 1978. Behavioral Aspects of Liaison Interpreters in Papua New Guinea: some Preliminary Observations. In Gerver, David/Sinaiko, H. Wallace (Eds.), *Language Interaction and Communication* (pp.231-244). New York/London: Plenum; Wadensjö, C., 1992. *Interpreting as Interaction - On Dialogue Interpreting in Immigration Hearings and Medical Encounters*. (Dissertation): Linköping: Linköping University, Department of Communication Studies; *Triadic Exchanges: Studies in Dialogue Interpreting* (Mason, 2001).

se situe dans un paradigme défini par une interaction basée sur le discours dialogique (*dialogic discourse-based interaction*).<sup>4</sup> Afin de repositionner dans l'histoire des études en interprétation ce paradigme du discours dialogique en interaction, il faut savoir que les thèses doctorales de Cynthia Roy (1989) et Cecilia Wadensjö (1992) ont fourni à la fois un ensemble d'approches conceptuelles cohérentes à l'interprétation de dialogue et une large base à la méthodologie analytique du discours, proposant ainsi ce nouveau paradigme pour l'étude de l'interprétation. Ce même paradigme a pris de l'ampleur au tournant des années 2000 à travers des études empiriques basé sur le discours, dont des travaux sur le rôle du contexte et les dynamiques de l'interaction en communication face-à-face (Wadensjö, 1998), sur le «mythe de la neutralité» dans la langue des signes en interprétation (Metzger, 1999) et sur le «mythe de l'invisibilité» en interprétation dans le milieu médical (Angelelli, 2001). L'engouement pour le paradigme du discours dialogique en interaction a été clairement associé à la reconnaissance croissante de l'interprétation en milieu social comme un domaine important de la pratique professionnelle et donc un domaine fécond de la recherche. De plus, il est important de souligner que le cadre de recherche est issu des études du discours sociologique et sociolinguistique et pour partie seulement du domaine de la traductologie. En conséquence, notre étude bien que relevant de l'interprétation laisse transparaître une approche associée à la sociolinguistique inspirée par les travaux d'Erving Goffman (sociolinguistique interactionniste) et de Dell Hymes (ethnographie de la communication).

Par ailleurs, ce concept d'interprétation de dialogue en face à face—en présentiel—sous-tend la question d'une compétence à communiquer avec efficacité et appropriété. Nous le savons la définition de cette compétence de communication est multiple et de fait, nous pensons qu'elle a besoin d'être redéfinie au regard de l'activité de celui qui l'exerce, dans notre cas, l'interprétation de dialogue. En la matière, nous supposons qu'elle est un outil permettant à l'interprète d'assurer la gestion de multiples facteurs tels que les individus et leurs discours, les langues et cultures, l'environnement et les techniques associées, les règles et les fonctions. En tant qu'interprète de dialogue, prétendre à une meilleure communication en face à face, ce n'est pas simplement s'en remettre au bon jugement de ses clients, c'est aussi prendre en considération la nature, les moyens et le contexte de la mission d'interprétation sans oublier le statut, la position et les besoins des clients; c'est adopter les techniques les plus appropriées et les plus souples pour réaliser le meilleur résultat en économisant l'effort. De nature interpersonnelle et interculturelle, cette compétence de

---

<sup>4</sup> Voir *Introducing Interpreting Studies* de l'interprète autrichien Franz Pöchhacker.

communication permet à l'interprète de mobiliser des savoirs afin de s'ajuster à un milieu, de s'adapter à une multiplicité de situations et d'assurer sa tâche de manière appropriée et efficace dans un contexte d'interaction spécifique. De fait, nous la concevons comme un pilier majeur de la compétence en interprétation de dialogue.

Il nous faut à présent aborder la question des modalités de la communication de l'interprète de dialogue. Dans le domaine de l'interprétation de dialogue, la communication interpersonnelle est de fait une communication interculturelle où la question du savoir-communiquer apparaît comme un enjeu capital.

## 1.2 L'interprétation de Dialogue: Une Modalité de la Communication

D'une manière générale, les premiers contacts avec l'interprète entre communautés parlant des langues différentes ont servi à des fins de négociation et d'échange de biens, ce qui laisse à penser que l'interprétation d'affaires est le «premier» type d'interprétation (Pöchhacker, 2004, p.14). Dépendante d'une variété de situations, l'interprétation d'affaires également connue sous l'appellation d'interprétation de négociation ou d'interprétation commerciale concerne avant tout les relations sociales du secteur privé bien que parfois d'ordre institutionnel.

Dans une des premières publications à discuter les différents types d'interprétation, Henri van Hoof (1962) mentionne l'interprétation de liaison comme une forme d'interprétation pratiquée principalement dans les négociations commerciales. Une trentaine d'années plus tard, Gentile et al. (1996) ont tiré partie du sens générique de «liaison», exprimant l'idée de «connexion» et d'«association», et l'ont étendu à une variété de contextes d'interprétation à dimension sociale tout en conservant l'expression initiale d'«interprétation de liaison». En effet, dans les années 1980 et 1990, la question de la communication en interprétation a été principalement abordée dans les institutions du secteur public (santé, services sociaux), au travers de «l'interprétation en milieu social» (*community-based interpreting*).<sup>5</sup> Cette extension sémantique de l'«interprétation de liaison» de l'interprétation commerciale à l'interprétation en milieu social témoigne de l'importance de la notion de communication. A la suite de Seleskovitch (1962), mais dans une approche à composante sociologique, R. Bruce et W. Anderson (1976) ont modélisé la forme

<sup>5</sup> Pour être plus précise, l'interprétation en milieu social a émergé comme un champ vaste et nouveau pour la pratique de l'interprétation, avec l'interprétation dans le milieu de la santé (*healthcare interpretation*), l'interprétation médicale (*medical interpretation*), l'interprétation hospitalière (*hospital interpretation*), l'interprétation juridique (*legal interpreting*) et l'interprétation en langue des signes (*sign language interpreting*) parmi les plus importants domaines institutionnels ou encore dans une moindre mesure avec l'interprétation des médias (*media interpreting*) ou l'interprétation de diffusion (*broadcast interpreting*).

prototypique de l'interprétation sous la forme d'une «interaction tripartite», avec un interprète (bilingue) assumant le rôle central de médiateur entre deux clients (monolingues). Mais ce ne sont pas les seuls, en effet, de manière récurrente, cette forme de l'interprétation est constitutive de nombreux modèles de l'interprétation et de surcroît équivalente aux termes d'interprétation de dialogue, interprétation bilatérale et interprétation de liaison.<sup>6</sup>

Notre réflexion sur la compétence de communication en matière d'interprétation de dialogue prend pour cadre d'étude spécifique la «sphère d'(inter)action» (Pöchhacker, 2004), «acte de communication en interprétation»<sup>7</sup> (Angelelli, 2004) dans lequel l'interprète rend possible la co-construction d'une interaction où chacune des parties impliquée est un individu, parlant et agissant en son nom propre pour atteindre un objectif commun. Actif dans l'interaction, l'interprète doit, par nécessité, se comporter comme un participant communiquant au même titre que les autres afin d'assumer son rôle et sa position dans l'espace social (Wadensjö, 1992; Roy, 1989). Pour ce faire, l'interprète doit engager des choix décisionnels et des stratégies opérationnelles dans un processus dynamique qui, comme nous le verrons dans notre étude, relève de la compétence de communication. En effet, la prise de décision appliquée à la stratégie reflète les conditions de l'interaction sachant que la nature de l'interprétation peut changer de façon significative à tout moment d'un acte interactionnel.

Les distinctions typologiques concernées par notre recherche<sup>8</sup> suivant les paramètres définis par Pöchhacker et présentées précédemment ne doivent pas être considérées comme des réifications statiques ou monolithiques, mais comme des éléments d'une «hybridation kaléidoscopique»<sup>9</sup> (Pöchhacker, 2004, p.33) dans une interaction communicative qui dépasse la compartimentation des pratiques. Pour reprendre l'image d'Alexieva (2002, p.221), chaque acte d'interprétation se devrait d'être abordé comme une «famille» composée

<sup>6</sup> Plus que l'«interprétation de liaison», l'interprétation de dialogue (*dialogue interpreting*) met en relief la dynamique du discours interactif des échanges tripartites (à savoir une médiation de l'interprète entre deux parties). Par ailleurs, elle met en évidence le mode d'échange communicatif, alors que l'interprétation bilatérale (*bilateral interpreting*) met en avant la (bi) directionnalité de la médiation.

<sup>7</sup> *Interpreted Communicative Event (ICE)*, voir Angelelli, 2004.

<sup>8</sup> (1) médium: humain; (2) contexte: international; (3) mode de travail: consécutif; (4) modalité de langage: parlée; (5) discours: discussion en face-à-face; (6) participants: représentants sur un plan d'égalité; (7) statut de l'interprète: professionnel; (8) problème: rôle et effet.

<sup>9</sup> Expression reformulée par Pöchhacker en se référant à la notion de formes d'interprétation «hybrides» (Turner et Pollitt, 2002). A savoir une composition harmonieuse d'éléments issus des diverses pratiques de l'interprétation (liaison, accompagnement, conférence) pouvant être mélangés, associés, combinés entre eux selon la situation de l'interaction.

de membres centraux (prototypes) et de membres périphériques (formes mélangées). Pour l'interprète, la nature dynamique de prise de décision appliquée à la stratégie est le reflet d'un processus de transfiguration issu d'une hybridation des pratiques et réalisé dans un «espace de médiation» (Wolf, 2007), zone d'interaction elle-même hybride. Toute la question est de comprendre le mécanisme des diverses situations d'interaction dans lequel l'interprète s'inscrit et qu'il aura à gérer en usant d'une compétence de communication forgée par ses expériences antérieures.

Afin de mieux comprendre l'importance de la communication de l'interprète dans le mécanisme de l'interaction en dialogue face-à-face, nous proposons d'étudier plus avant le mode de communication en interprétation au travers les schémas linéaire, triangulaire et tripolaire de la théorie de l'interprétation.

## 2. EVOLUTION DES SCHÉMAS DE REPRESENTATION DE LA COMMUNICATION EN INTERPRÉTATION DE DIALOGUE

En nous basant sur le processus interactif propre à l'interprétation de dialogue, nous proposons de présenter deux types de schéma de la communication en interprétation ayant contribué à la conception de notre cadre théorique dans la deuxième partie de cette étude. Pour ce faire, nous présenterons dans un premier temps le schéma linéaire à travers les modèles d'Ingram (1974) et de Kirchoff (1976), puis dans un deuxième, le schéma triangulaire à travers les modèles de Seleskovitch (1962) et de Roy (1993) et pour terminer, le schéma tripolaire esquissé par les modèles de Pöchacker (1992) et de Bélanger (2003).

### 2.1 Schéma Linéaire

Le schéma linéaire reprend les principes du schéma canonique initié par Aristote. Il reflète clairement la transmission de l'information mais délaisse le facteur relationnel propre à la pratique de l'interprétation.

Le schéma linéaire consiste à insérer un interprète agissant comme canal-relais entre un émetteur et un récepteur. Le mécanisme se conçoit simplement, un émetteur envoie un message dans un code particulier. Comme son message s'adresse à un récepteur communiquant dans un autre code, l'interprète joue le rôle de décodeur-encodeur. Ainsi, c'est dans l'interprète-canal que le message sera décodé, puis encodé dans une autre langue et enfin transmis à nouveau sans subir d'altération. De cette façon, le récepteur reçoit le message dans la forme et le système de communication qui lui est accessible. Dans ce type de schéma, les échanges sont perçus comme une succession d'actions

et d'effets sur lesquels l'interprète est supposé n'exercer aucune influence en termes de communication.

Tout l'intérêt du schéma linéaire est de comprendre une simple partie de la tâche de l'interprète. Sa simplicité l'a rendu très populaire comme une évidence car il conforte les individus dans leurs préconceptions de la communication. Nonobstant, les travaux d'Ingram (1974) et de Kirchoff (1976) ont développé un schéma linéaire relativement complexe en y démontrant l'importance du rôle joué par les canaux de la communication en interprétation.

#### 2.1.1 Modèle d'Ingram (1974)

Plutôt que de conceptualiser l'interaction humaine tel que pressentie par Seleskovitch<sup>10</sup>, les modèles de la communication en interprétation qui suivirent furent largement influencés par la théorie classique de l'information fondée sur le modèle de Shannon et Weaver (1949) présenté sous la forme du «traitement d'un signal», dans lequel un «message» provenant d'une «source» est «codé» puis «transmis» à travers un «canal» avant d'être «décodé» par un «récepteur». Ce modèle de la communication a été diversement appliqué à l'interprétation.

Ainsi dans les années 1970, Robert M. Ingram (1974, pp.3-9), interprète et enseignant en langue des signes à l'Université Brown, Rhodes Island, développa dans le cadre de son doctorat un modèle en interprétation basé sur le modèle de la communication de Shannon et Weaver. Conçu à l'origine pour l'interprétation simultanée en langue des signes, le modèle d'Ingram va au-delà d'une conception linguistico-verbale du «transfert de messages» et représente des «messages dans une multiplicité de codes imbriqués» (1978, p.111). Il s'agit d'un modèle linéaire classique de communication élaboré à partir de sept composants : la source, l'encodage, l'interprète, le décodage et le récepteur situés sur le canal de transmission ainsi que le bruit et le contexte autour de celui-ci. Il est à noter la présence du «contexte» bien que le rôle de l'interprète soit limité à celui d'un simple dispositif d'alternance codique installé sur le canal. A l'intérieur de la «boîte noire» qu'est l'interprète circulent forme, lexique, syntaxe et sémantique. Nonobstant, ce qui nous paraît intéressant concerne les «codes multiples», idée centrale du modèle sémiotique d'Ingram pour l'interprétation, à savoir pour comprendre le message d'une source, l'interprète doit maîtriser non seulement les codes verbal et gestuel mais aussi d'autres codes liés par exemple aux participants et au contexte.

<sup>10</sup> Bien que pour Seleskovitch les règles du transfert de la langue soient diamétralement opposées à l'idée que l'interprète produit du sens en faisant également appel à sa connaissance du monde (habitus et capital) et au contexte situationnel de l'interaction (dont l'aspect psychologique).



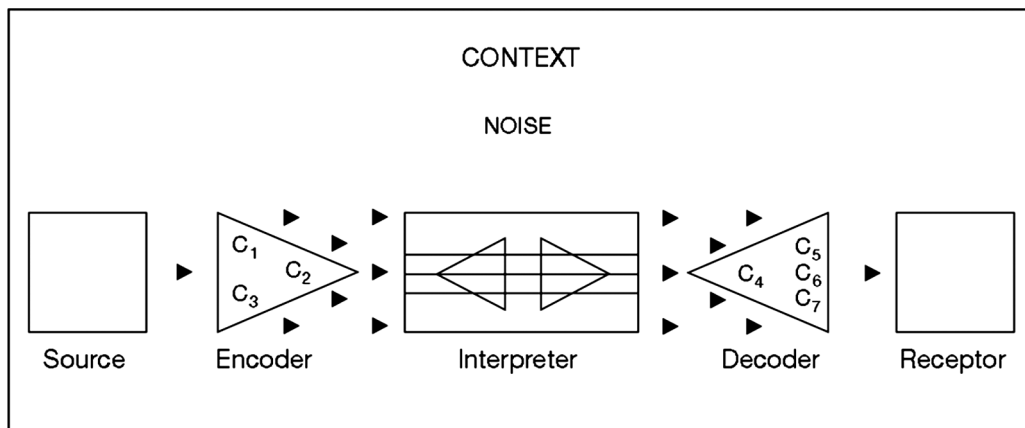


Figure 1  
Modèle Sémiotique d'Ingram pour la Communication en Interprétation<sup>11</sup>

Dépassant le principe «codage-décodage» d'Ingram adapté à l'interprète, le modèle élaboré par Hella Kirchhoff intègre ce même principe dans un processus d'interaction influencé par l'environnement socio-culturel.

### 2.1.2 Modèle de Kirchhoff (1976)

Enseignante non-interprète au département d'Italien de l'Institut de traduction et d'interprétation de l'Université d'Heidelberg, Hella Kirchhoff a marqué de son empreinte l'étude de la communication en interprétation (Ilg, Lambert, 1996). Dans le cadre de ses travaux, Kirchhoff (1976, pp.21-27) a élaboré une représentation plus avancée, mais toujours fondée sur l'hypothèse que la langue est un code fonctionnant suivant le principe «codage-décodage», avec son modèle de système de communication bilingue tripartite de l'interprétation (*Das dreigliedrige, zweisprachige Kommunikationssystem Dolmetschen*) impliquant «trois participants et deux langues».

Inspirée par les travaux en traductologie de Katharina Reiss et Hans Vermeer<sup>12</sup>, Hella Kirchhoff<sup>13</sup> (1976) a donc puisé dans la théorie du Skopos (Reiss et Vermeer 1984) qui se propose d'analyser la traduction sous l'angle de la

théorie de l'action<sup>14</sup>, la traduction étant décrite comme un processus orienté vers un but dans une situation spécifique. A la suite de quoi, Kirchhoff a envisagé l'interprétation comme un processus d'interaction dans un contexte situationnel et socioculturel spécifique. Pour ce faire, elle a modélisé l'interprétation dans un schéma linéaire à la manière d'un «système tripartite de communication en deux langues». Aussi, à la suite d'Ingram, elle a adopté la terminologie de la théorie de la communication de Shannon et Weaver à savoir : un «code», un «expéditeur» et un «récepteur».

De manière plus explicite, Kirchhoff (1976/2002, pp.111-19) pose un système de communication dual dans lequel le message (M1), composé de deux signaux «verbal» et «non-verbal», est codé par un émetteur principal (S1) dans une situation et un milieu socio-culturel donnés afin d'être reçu par un récepteur principal (R1), dans le contexte de la langue cible. Les deux parties du système de communication sont reliées entre elles par l'interprète, décrit comme un participant secondaire (*side participant*) situé en dehors de la situation des parties principales et opérant à la fois comme récepteur secondaire (R2) de M1 et un émetteur secondaire (S2) de M2 dans le code de la langue cible.

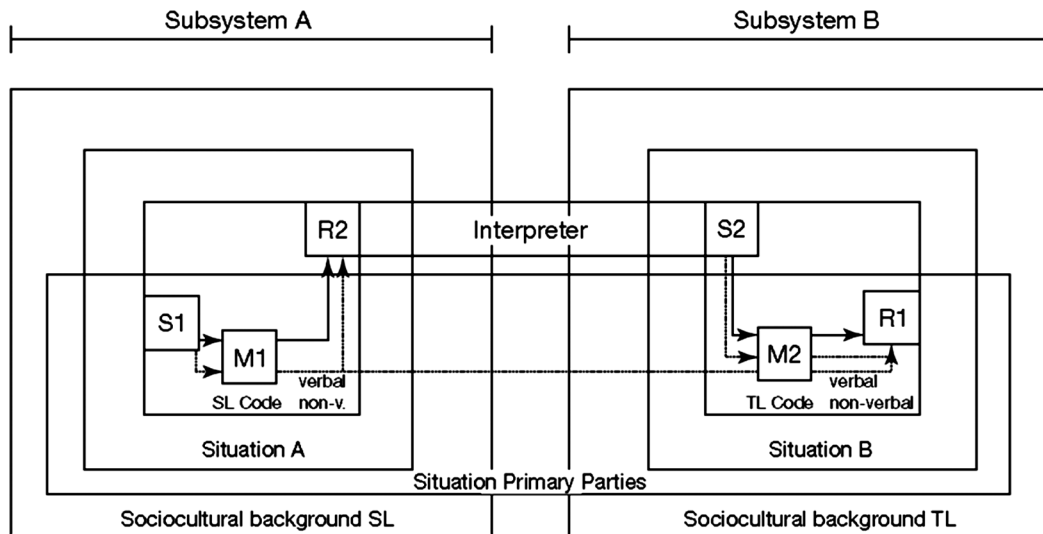
En résumé, le modèle de Kirchhoff montre comment le message, avec ses composantes verbale et non verbale, est exprimé par le locuteur dans un contexte situationnel particulier, avant d'être à son tour influencé par l'environnement socio-culturel.

<sup>11</sup> Schéma d'après Ingram, R., A communication model of the interpreting process, in *Journal of Rehabilitation of the Deaf*, 7(3), 3-9, 1985.

<sup>12</sup> Katharina Reiss (en langue espagnole) et Hans Vermeer (en langue portugaise) ont tous deux été professeurs en traductologie à l'Institut de traduction et d'interprétation de l'Université d'Heidelberg, à des périodes différentes. Dès 1978, ils ont établi ensemble la théorie du Skopos *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (1984). Selon eux, le «skopos» (*le but en grec classique*) est le principe fondamental qui détermine l'action (le processus, les choix, les décisions) du traducteur. L'une des principales innovations liées à cette théorie est que le principe d'équivalence doit céder la place au principe d'adéquation au skopos du texte traduit (Reiss, 1983). Voir Reiss, 1983.

<sup>13</sup> Hella Kirchhoff a été largement soutenue par Gérard Ilg (UNIGE) et copieusement déniée par Danica Seleskovitch (ESIT). A la suite de quoi, Ilg refusa de succéder à Seleskovitch à la direction de l'ESIT.

<sup>14</sup> Ce qui n'est pas sans évoquer la «théorie de l'action stratégique» de Crozier et Friedberg qui a influencé grandement notre recherche. Par «action», il faut comprendre ici « comportement ». L'analyse stratégique interactionniste concerne une approche qui met en relation les acteurs d'un même système d'action. Les acteurs sont en interaction et ces interactions s'organisent autour de rapports de pouvoir ou de coopération. Voir Crozier et Friedberg, 1977.



**Figure 2**  
**Le Modèle du Système de Communication Bilingue Tripartite de L'Interprétation (Kirchhoff, 1976)**

Dans ce modèle, l'interprète, participant secondaire, est envisagé comme une fragile passerelle entre les contextes situationnel et socioculturel des langues source et cible, en dehors de l'acte de communication partagé par les parties principales. A l'analyse, ce modèle révèle un aspect statique et unidirectionnel, ce qui nous semble regrettable. Il peine à montrer que l'interaction sociale est en soi un processus dynamique, avec de multiples interrelations cognitives et émotionnelles qui évoluent au cours de l'interaction. Nous insistons sur le fait que ce modèle ne précise pas les processus cognitifs étant à l'œuvre. Par ailleurs, si Kirchhoff envisage la communication assistée par un interprète comme un «phénomène à canaux multiples», elle ne cherche pas à détailler le processus de l'interprétation contrairement au modèle sémiotique développé par Fernando Poyatos (1997).

Si dans les années 1970 pour l'essentiel, se développe le schéma linéaire à la suite du modèle du «conduit» qui assimile l'interprète à une machine à traduire, parallèlement l'influence des théories de la communication alléguée à l'interprète le rôle de «facilitateur de communication». Au fil des recherches en interprétation, le schéma linéaire et sa vision mécanique ont été adaptés à un schéma triangulaire pressenti très tôt par Danica Seleskovitch. Mais il faudra attendre les années 1990 pour le voir apparaître pleinement avec une nouvelle vague de théories issues de l'expérience des interprètes en milieu social s'intéressant au système interrelationnel. Aussi, nous allons présenter le schéma triangulaire à partir des travaux pionniers de Seleskovitch (1962) puis ceux produits trois décennies plus tard par Pöchhacker (1992), Wandensjö (1992), Roy (1993), et bien plus tard par Bélanger (2003) pour comprendre le rôle essentiel que joue l'interprète dans la communication.

## 2.2 Schéma Triangulaire

Dans le schéma triangulaire, chaque sommet du triangle symbolise soit une partie du processus de l'interprétation soit un participant à l'interaction. Dans un principe mécaniste, lorsque le schéma est fléché dans une seule direction, il place l'interprète en position de pivot incontournable entre participants. Et lorsqu'il est fléché dans les deux sens il implique une relation dyadique (à deux) car la relation doit passer par la médiation de l'interprète. Dans les faits, le triangle emprunte à la tradition linéaire et apparaît ne pas vraiment fonctionner comme tel. Nonobstant, à partir des travaux de Seleskovitch (1962) et du schéma triangulaire, Roy (1993), Pöchhacker (1992) et Bélanger (2003) ont développé des modèles de l'interaction tripartite qui ont permis de redéfinir complètement le rôle de l'interprète dans la communication.

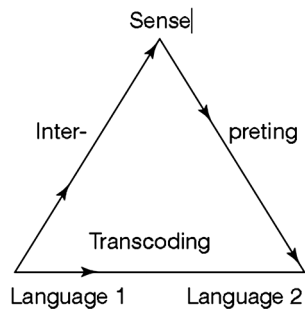
### 2.2.1 Modèle de Seleskovitch (1962)

Théoricienne du langage et de la communication en interprétation et figure tutélaire de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, Danica Seleskovitch a marqué l'histoire de l'interprétation en développant sa «théorie du sens» devenue «Théorie Interprétative de la Traduction». Partant d'une situation de communication spécifique, cette théorie interprétative constate la réussite de l'acte traduisant dans une dynamique permettant de transmettre un sens partagé à la fois fidèle et clair.

Pour Seleskovitch, le processus d'interprétation est beaucoup plus complexe qu'un simple transfert linguistique et doit être considéré avant toute chose comme un acte de communication. L'interprétation ne peut être envisagée dans la seule transmission d'un simple fait de parole mais plutôt comme celle d'un fait de discours intégré à une situation concrète de communication, ce qui engage la prise en compte d'une relation avec un ensemble d'éléments extralinguistiques qui contribuent à

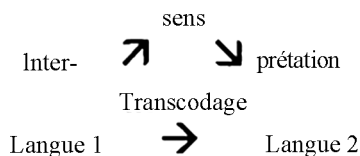
donner du sens au message. Ainsi le contexte culturel et social et les circonstances de l'énonciation permettent de déterminer la valeur spécifique du message (Lederer & Israël, 1991).

Dans un essai, Danica Seleskovitch (1962, p.16) avance que le «mécanisme» de l'interprétation



**Figure 3**  
**Modèle Triangulaire du Processus de L'Interprétation par Seleskovitch<sup>15</sup>**

Seleskovitch nous éclaire sur son modèle: «J'ai postulé un modèle triangulaire de l'interprétation. Par la pointe du triangle passe le sens qui s'exprime spontanément car les formes originales devenues idées n'exercent plus leur contrainte. Par la base, passe la traduction directe de langue à langue des concepts que ne modifie ni le contexte ni la situation et qui sont objets de savoir et non de compréhension.» (Seleskovitch & Lederer, 1984).



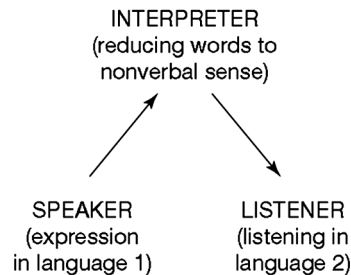
**Figure 4**  
**Modèle Triangulaire du Processus de L'Interprétation par Seleskovitch<sup>16</sup>**

A travers l'analyse de Danica Seleskovitch, le schéma triangulaire de la théorie du sens nous fait passer de la figure linéaire du conduit (ou canal) à la spacialisation. A la lecture de Seleskovitch, nous retenons trois points liés au sens supposant une relation au contexte : la situation, le non verbal et la conscience.

La situation: «Tout porte à croire que l'auditeur traite les stimuli sonores des paroles en s'en faisant une représentation adaptée à la situation et non seulement aux concepts attachés à des sons linguistiques.» (Séleskovitch, D., 1988, p.716); le non verbal: «Le sens que l'interprète retient [...] est un sens non verbal.» (Séleskovitch, 1975, p.16); la conscience: «Le sens est un état de conscience.» (Lederer & Israël, 2002, p.186)

Dans la théorie interprétative de Seleskovitch, la question du sens occupe une place centrale. La nature «non verbale» du sens concerne aussi bien ce que le

consécutif et simultanée est «un processus triangulaire» menant à la construction du sens (le schéma ci-dessous). Selon ce modèle, le processus essentiel de l'interprétation ne concerne pas le «transcodage» linguistique, mais la compréhension de l'interprète et l'expression du «sens».



locuteur a dit (l'explicite) que ce qu'il a tu (l'implicite). Pour saisir ce sens, l'interprète aussi bien que le traducteur doit posséder un «bagage cognitif» (habitus / capital, voir Bourdieu) qui englobe la connaissance du monde, la saisie du contexte et la compréhension du vouloir-dire du locuteur (Guidère, 2010). En résumé, la détermination du sens est en prise directe avec les composantes de l'acte de communication impliquant les participants et leurs contextes en situation.

Une variante du modèle triangulaire est celle de l'interprète placé en pivot réalisant une médiation linguistique entre les interlocuteurs. Ce schéma permet d'évacuer l'illusion de l'existence de liens comparables entre les trois intervenants. Cependant l'influence du schéma linéaire conforte le principe mécaniste du modèle.

L'idée d'une approche mécaniste de l'interprétation a germé suite à la mention du terme «mécanisme» dans un essai de Danica Seleskovitch daté de 1962 «L'Interpretation de Conférence», *Babel*, 8(1), 13-18. Dans lequel elle dit que le «mécanisme» de l'interprétation (consécutif / simultanée) est un « processus triangulaire». Bien des années plus tard Colette Laplace avancera que compte tenu de son haut niveau d'abstraction en tant que modèle général de la traduction, le modèle du processus triangulaire proposée par Seleskovitch peut laisser largement de place pour de futures élaborations (voir Laplace, 1994, p.230).

Dans une vision plus globale, le psychiatre Albert Scheflen (1981) observe que la communication est le mécanisme de l'organisation sociale. Cependant, il convient de souligner que l'utilisation d'un procédé mécanique telle que développé dans les schémas n'est qu'une méthode heuristique, un mode d'approche de l'interaction. Comme le fait remarquer le sociologue Erving Goffman (1956), dans son cas à propos du théâtre, il ne s'agit que d'un «échafaudage» ne servant qu'à construire d'autres choses.

<sup>15</sup> Seleskovitch and Lederer (1984, p.185, 168)

<sup>16</sup> Seleskovitch, in (Sleskovitch et Lederer, 1984, p.185)

### 2.2.2 Modèle de Roy (1993)

Dans le sillage des recherches de Wadensjö sur la place de l'interprète dans l'interactivité des participants, Cynthia Roy insiste sur la participation active de l'interprète en termes de gestion de la communication.

Professeur d'interprétation de l'Université Gallaudet à Washington, Cynthia Roy (1993) affirme que le désaccord avec le modèle du conduit (*conduit model*) a mené au modèle de communication-facilitation (*communication-facilitation model*), qui a lui-même cédé la place dans les années 1990 au modèle de l'interprète spécialiste bilingue et biculturelle. Développé dans son ouvrage *Interpreting as a Discourse Process* (Interprétation comme processus du discours), le modèle de Roy (1993) fait de l'interprète le médiateur bilingue et biculturel de l'interaction, accompagnant ainsi le tournant culturel (*cultural turn*) des années 1980 qui oriente une partie de la production académique en interprétation vers les sciences sociales.<sup>17</sup>

Dans les faits, ce fut la thèse doctorale (1989) de Roy qui fut à l'origine de ce modèle.<sup>18</sup> Inspirée par Deborah Tannen (1982), l'une des principales représentantes de l'approche sociolinguistique du discours dans la lignée de Gumperz et Goffman, Roy a réalisé une étude de cas d'un dialogue assisté par interprète (*dialogue interpreting*) lors d'une courte réunion entre un professeur d'université et son étudiant de maîtrise malentendant.<sup>19</sup> Lors de son analyse qualitative du corpus filmé axé sur la dynamique du discours interactif, Roy a porté une attention particulière pour les processus de tours de parole.<sup>20</sup> En s'appuyant sur les méthodes d'analyse de la conversation (en ethnométhodologie) et d'analyse du discours (en sociolinguistique interactionnelle et en ethnographie de la communication), Roy (2000b, p.66) a fait la démonstration que «le rôle de l'interprète ne se limite pas à la simple interprétation» et souligné la participation active de l'interprète dans l'interaction.

En effet, lors d'un acte de communication en interprétation, en raison de l'ignorance de la langue de l'autre par les deux locuteurs principaux, l'interprète est le seul participant pouvant logiquement entretenir, régler et, si nécessaire, remédier aux différences dans la structure et l'usage du discours. L'interprète est, par excellence, le seul qui sait ou qui peut facilement utiliser les stratégies communicationnelles dans les deux langues. Cela signifie que l'interprète est un troisième participant actif avec un

potentiel permettant d'influencer à la fois la direction et l'issue de l'acte de communication, et que l'acte lui-même est interculturel et interpersonnel plutôt que sommairement mécanique et technique (Roy, 1993, p.352). A la suite de ses observations, Roy (2000) en déduit donc que les compétences requises pour l'interprétation de dialogue, pratiquée en consécutive ou simultanée (chuchotée ou signée), concernent plus les dynamiques de l'interaction interpersonnelle que le «traitement de contenu» en tant que tel.

Ensemble, locuteurs et interprète produisent des pauses, des chevauchements et des tours de parole. Cependant, dans l'incertitude de savoir identifier où se situent les pauses ou quand s'achève les tours de paroles, chacun des locuteurs participe indépendamment de son propre système de tours de parole tandis que l'interprète contrôle le système d'échange de discours. Ainsi la gestion de l'interaction par l'interprète amène à des prises de décisions de nature communicative sur le processus même du discours afin de résoudre les difficultés de communication entre participants principaux. Dans le processus d'échange linguistique, la gestion de la communication par l'interprète se réalise à travers le maintien du flux de communication dans les deux sens tout en limitant les perturbations possibles. Savoir quand et comment signaler les tours de paroles ou les pauses relève de la connaissance du discours et se révèle être un indice de compétence de communication (Roy, 1993, p.72)

Nonobstant, au-delà de la gestion du langage, l'interprète compétent agit surtout sur les ententes et les attentes selon lesquels la réalité sociale émerge en interaction, ainsi que sur la connaissance sociale et culturelle des «façons de parler» dans des situations particulières. Le choix d'un équivalent approprié dépend plus du statut des interlocuteurs respectifs et des résultats attendus que des facteurs grammaticaux ou sémantiques.

Loin d'être un canal (Ingram, 1974) ou un conduit (Reddy, 1979), l'interprète compétent est un participant à part entière du processus d'échange. Conjointement avec les autres participants, il construit à divers degrés, l'interaction, et doit assumer de fait une co-responsabilité dans la réussite ou de l'échec de la communication.

Expérimenté, il doit déployer des savoirs globalement complexes du point de vue des processus psycholinguistiques et des systèmes de communication interactionnelle. L'interprète ne fait pas que traiter l'information en la faisant circuler dans les deux sens. Sa tâche nécessite la connaissance d'un système de discours incluant la grammaire, l'usage de la langue, les relations entre participants, les stratégies de gestion de la communication, la compréhension du contexte et la connaissance socioculturelle.

En interaction, les participants se réunissent pour atteindre des objectifs spécifiques en proposant et

<sup>17</sup> Voir Snell-Hornby, 2006.

<sup>18</sup> Sa thèse de doctorat en sociolinguistique de l'Université Georgetown a fait l'objet d'un ouvrage: Roy, Cynthia B. (2000). *Interpreting as a Discourse Process*. New York: Oxford University Press.

<sup>19</sup> Selon les travaux de Roy, le mode de système linguistique de l'interprétation, parlé ou signé, présente la même incidence dans une interaction en face-à-face.

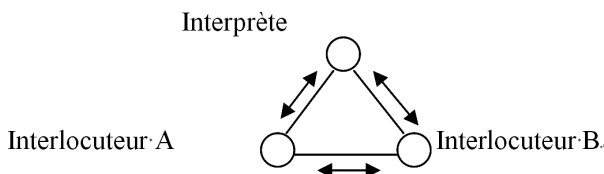
<sup>20</sup> Le processus des tours de parole possède entre autres pour caractéristiques: l'enchaînement des échanges, les pauses ou les intervalles potentiels, les chevauchements, les rituels de politesse.



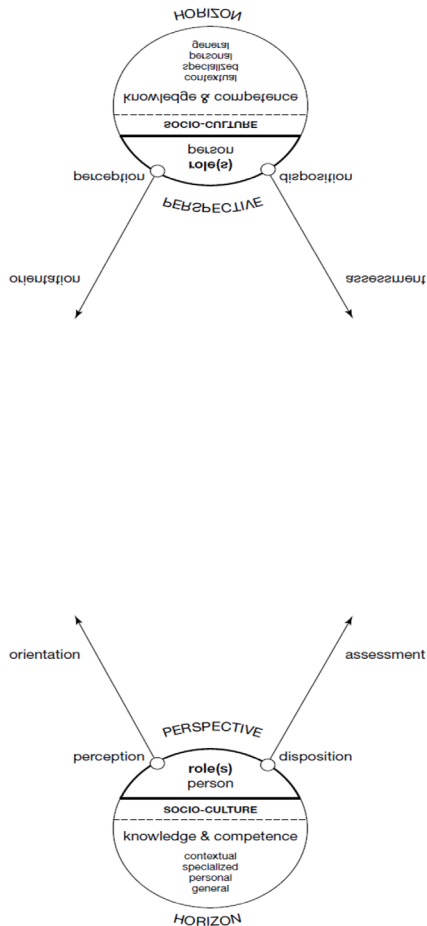
négociant du sens et du relationnel dans leurs échanges. Parce que ces échanges sont une superposition de significations linguistiques, sociales et culturelles, afin de gérer la communication, l'interprète se doit d'être plus actif dans le processus interactionnel (Roy, 1989).

Apparenté à l'approche de Roy en interprétation signée, le modèle de Poyatos, dans le domaine de la communication non-verbale, cherche à montrer l'existence d'une interaction avec interprète de nature multidimensionnelle résultant d'une construction de type relationnel engageant l'ensemble des participants.

Pour Roy, la triade interprète- interlocuteur A - interlocuteur B est représentée par le schéma triangulaire où chaque sommet symbolise un intervenant. Or, ce



**Figure 5**  
**Modèle Triangulaire de Roy**



**Figure 6**  
**Modèle Interactant en Situation D'interprétation (Franz Pöchhacker)**

schéma mécaniste se réduit à l'addition de trois relations dyadiques.

En tenant compte des multiples modalités du processus interactionnel, ce schéma a déjà en germe la capacité d'évoluer en fonction des dispositions et des prises de positions de chacun des participants en situation d'échanges.

## 2.3 Schéma Tripolaire

### 2.3.1 Modèle de Pöchhacker (1992)

Professeur agrégé d'études d'interprétation au Centre d'études de traduction à l'Université de Vienne en Autriche, Franz Pöchhacker est interprète de conférence et pratique l'interprétation des médias. Il a beaucoup œuvré pour la reconnaissance de l'interprétation en milieu social. Dans les faits, en proposant son «modèle interactant en situation d'interprétation» (*interactant model of the interpreting situation*), Pöchhacker a cherché à montrer les relations dynamiques multiples qui composent la situation de communication telle qu'elle se réalise pour un interactant donné et de la manière dont elle façonne son comportement communicatif. Ce modèle laisse supposer que, dans sa communication, l'interprète est un partenaire équivalent au partenaire principal (Pöchhacker, 2005, pp.682-695).

A travers son modèle, Pöchhacker (1992, pp.211-220) cherche à établir les moyens mobilisés par l'interactant par rapport à ses perspectives lors d'un acte de communication en situation d'interprétation. Plus précisément, le modèle interactant de la situation met en avant le ou les «rôle(s)» (*role(s)*) d'une «personne» (*person*) communicant lors de l'interaction. Il suggère que les «perspectives» (*perspective*) de l'interactant en situation, caractérisées par une «évaluation» (*assessment*) continue et une «orientation» (*orientation*) intentionnelle en direction des autres interactants et de leurs comportements, sont essentiellement façonnées par le milieu socio-culturel de l'individu, dénommé l'«horizon» (*horizon*), composée de divers types de compétences et expériences cognitives. Modulée par des facteurs psychiques et physiques liés à la «perception» (*perception*) et la «disposition» (*disposition*), l'«orientation» et l'«évaluation» de la personne (y compris la motivation, l'attitude émotionnelle, les attentes et, surtout, les intentions) déterminent ainsi la situation et son déroulement.

En d'autres termes, la situation fait sens en fonction du ou des rôle(s) de l'interactant, de ses dispositions (horizon et perspectives) et de son relationnel (orientation et évaluation).

Dans le cas de la communication assistée par un interprète, une relation interdépendante s'établit à partir de trois interactants (les principales parties et l'interprète), de rôles et de milieux socio-culturels. Compte-tenu de la situation, les perspectives offertes à l'interprète sont déterminées entre autres par ce qu'il connaît des interactants, leurs rôles, leurs buts, leurs attitudes, leurs contacts antérieurs. La perspective de l'interprète sur la situation inclut également l'évaluation et l'orientation des principales parties; ceux-ci procéderont de même avec l'interprète et l'un envers l'autre. Nous touchons là à un système interrelationnel à la fois cognitif, perceptif et culturel façonnant l'interaction avant même qu'un mot ne soit prononcé, et relevant directement de la compétence de communication.

Le modèle de Pöchhacker constitue une avancée significative dans le domaine de l'interprétation. Dans un contexte de médiation, il place l'interprète sur un pied d'égalité avec les interactants formant ainsi une véritable triade.

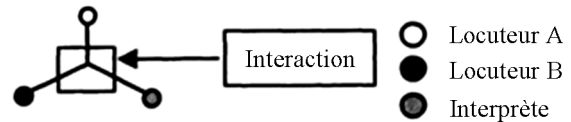
Parallèlement au «modèle interactant» de Pöchhacker, Danielle-Claude Bélanger a développé son modèle interactionniste à partir des positionnements auxquels se livrent les participants et plus spécifiquement l'interprète lors d'une situation de communication.

### 2.3.2 Modèle de Bélanger (2003)

Chargé de cours au département de linguistique et de didactique des langues à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et enseignante au Cégep du Vieux Montréal (collège d'enseignement général et professionnel), Danielle-Claude Bélanger est interprète

en français - langue des signes québécoise (LSQ). Pour représenter les échanges en interprétation de dialogue, elle propose un schéma triadique élaboré à partir d'un point focal: l'interaction.

Pour représenter les échanges en interprétation de dialogue, elle propose un schéma triadique élaboré à partir d'un point focal: l'interaction.



**Figure 7**  
**Schématisme Triadique Centrée Sur L'interaction Co-Orientée**

De nature flexible, ce schéma dénué de flèches permet une représentation du positionnement des intervenants dans un processus interactif de communication.

Dans le cadre de sa pratique en simultané de l'interprétation français-LSQ, elle propose une structure du trilogue avec interprète à travers 6 variantes interactionnelles: l'échange à trois, l'échange en coalition, l'échange devant témoin, l'échange en parallèle, l'échange enchâssé, l'échange avec porte-parole.

#### a) L'échange à trois

Les intervenants participent de façon comparable et sans contrainte à la conversation.

#### b) L'échange en coalition

Tout en conservant son individualité, l'interprète reformule le message en jouant le rôle du destinataire principal sur un plan linguistique et symbolique. Selon Bélanger, l'échange en coalition prédomine en situation d'interprétation de dialogue.

#### c) L'échange devant témoin

L'interprète en langue des signes participe parfois d'un dialogue momentané sous la forme d'un court aparté avec un des locuteurs. Quant à l'autre, mis à l'écart, il perçoit toujours l'interaction et assume le statut de participant ratifié mais non désigné (Goffman, 1991).

#### d) L'échange en parallèle

Le discours principal du destinataire se poursuit, pendant lequel un échange parallèle est engagé entre l'interprète et le destinataire mais non perçu par le destinataire.

#### e) L'échange enchâssé

Le discours principal est laissé en suspens le temps d'un échange parallèle entre l'interprète et le destinataire permettant de clarifier une information, puis repris sans marque d'interruption à l'insu du destinataire.

#### f) L'échange avec porte-parole.

À la manière de l'échange devant témoin, mais sur un mode restrictif, l'interprète prend l'initiative d'une réplique verbale à l'intention de l'un des locuteurs.

À la suite des travaux de Roy (1989) et de Wadensjö (1992), le modèle de Bélanger se réfère à un processus de communication se fondant sur une action commune

et dynamique de l'ensemble des intervenants, interprète y compris, d'où émerge un sens partagé. L'interprète influence pleinement la situation de communication à différents degrés d'échanges afin de maintenir le flux de l'interaction. Ce qui démontre que la compétence de communication de l'interprète tient autant des langues de travail que du processus interactif. Il semble juste de remarquer que la panoplie de l'interprète ne devrait pas se limiter aux indispensables compétences linguistique, encyclopédique et rhétorique mais également s'ouvrir à un développement des compétences pragmatique et relationnelle.

### 3. COMMUNIQUER POUR INTERPRÉTER

#### 3.1 Un Engagement Identitaire dans le Processus Interactif

Pour ce passage en revue de ces quelques modèles de la communication en interprétation intéressant notre recherche, nous avons voulu souligner l'importance prise par les facteurs contextuels au regard des facteurs cognitifs. Comme nous l'avons perçu à travers les modèles présentés, la notion de processus interprétatif a été traditionnellement analysée de manière assez étroite, plus particulièrement au niveau micro du traitement cognitif avant de connaître une analyse au niveau macro de l'interaction sociale.

Afin d'affiner notre compréhension de la communication de l'interprète compétent, notre approche doit donc nous amener à penser que l'interprétation de dialogue en tant que processus impliquant une multitude de processus cognitifs s'inscrit d'abord dans un processus d'interaction dans le cadre d'une pratique sociale et culturelle spécifique. Ce que nous retenons repose sur le fait que le processus d'interprétation est un construit social et culturel en contexte sous-tendu par un bagage cognitif sachant que la représentation cognitive du contexte situationnel de la part de l'interactant s'avère pour l'essentiel subjective.

A la suite des travaux de chercheuses-interprètes comme Roy (2000) et Bélanger (2003), notre attention se porte sur la question de l'interprétation dans une interaction en face-à-face sous l'angle de l'interactivité des participants, plutôt que de nous en tenir uniquement à l'interprète et au message interprété.

Nous ne pouvons nous en tenir à une pratique idéalisée du métier où l'interprète serait un simple canal (Ingram) neutre et invisible à travers lequel se produirait la communication. Le fait que l'interprète articule, compose, consolide et facilite la discussion au cours de l'interaction démontre son rôle en tant que co-participant visible et actif (Bélanger, 2003, Roy, 1989). Ces interprètes entre autres ont fourni des preuves solides du rôle participatif de l'interprète. Leurs travaux ont contesté la notion de neutralité en étudiant la participation des interprètes lors

d'interactions et en considérant l'interprétation comme une interaction d'un type particulier (Wadensjö, 1998) dans lequel les interprètes sont des co-participants partageant une responsabilité dans la discussion. Pour parler concrètement, il nous faut insister sur la nature inappropriée du terme *neutralité* lorsqu'il s'agit d'interprétation, il serait plus heureux de parler de *fidélité*. Sur ce point, nous citons Seleskovich (1968, p.99) dans son expression la plus éclairée :

(...) en prenant position pour ou contre ce qu'il entend, il (l'interprète) comprend plus à fond l'argument, s'en souvient et peut le restituer. L'analyse effectuée par l'interprète, les raisons de son accord ou de son désaccord, ne risquent pas de disparaître, car plus il a pris conscience de ce qui a été dit et plus il est maître de la distinction entre sa propre pensée et celle d'autrui. Quelquefois le désaccord peut prendre la forme d'un point d'exclamation mental, ou l'accord celle de l'amusement ; mais jamais en interprétation un argument ne saurait rester neutre, sous peine d'être oublié ou retransmis sous une forme faussée.

En effet, comme le démontre l'évolution des modèles de l'interprétation de dialogue, l'interprète ne peut être confiné à une neutralité le condamnant à demeurer sur sa réserve, tout au contraire son activité demande un engagement personnel que l'on pourrait qualifier d'identitaire. Pour ce faire nous dépassons le modèle d'engagement interactionnel proposé par Cegala pour lequel il nous propose trois composants : la perspicacité, la réactivité et l'attention que nous percevons comme des stimulants permettant une interaction participative à la fois verbale et non-verbale appropriée à l'interaction.<sup>21</sup>

Loin d'être une manifestation neutre et invisible, l'acte d'interprétation exige de l'interprète de dialogue, de manière temporaire et répétée, d'affirmer son identité et de l'ajuster aux identités constitutives du champ où il intervient. N'appartenant pas au champ dans lequel il s'engage, l'interprète voit son acte d'interprétation inscrit dans «un site temporaire» qu'il doit re-contextualiser à chaque intervention et où se confrontent les identités généralement bien établies des individus appartenant au champ investi. L'engagement identitaire de l'interprète participe ici d'un construit avec les autres participants en vue de faciliter la communication.

Le processus d'engagement identitaire de l'interprète relève d'un double mouvement d'attribution et d'incorporation (Becker 1963):

(a) L'attribution de l'identité par les institutions et agents directement en interaction avec l'interprète, résultant du rapport de force entre les participants.

(b) L'incorporation de l'identité par l'interprète lui-

<sup>21</sup> Voir les travaux de Donald J. Cegala (1981) poursuivis par Cegala, Savage, Brunner, et Conrad (1982) afin d'échafauder le modèle de l'engagement interactionnel (*Interaction Involvement*). D'un point de vue comportemental inspiré de Goffman (1959), les auteurs définissent la compétence de communication comme la connaissance de l'utilisation appropriée de la langue en contexte social, de façon à prévenir la perte de face entre participants à l'interaction.

même, en fonction de la trajectoire sociale du groupe d'interaction (différent du groupe d'appartenance).

Aussi, nous émettons l'hypothèse que l'engagement identitaire de l'interprète compétent résulterait d'un positionnement social par rapport à lui-même et aux autres, à la manière d'une ipséité, cette identité narrative décrite par Paul Ricoeur d'un «soi-même comme un autre».<sup>22</sup> En interaction face à face, l'engagement identitaire de l'interprète se manifesterait à travers un ensemble de mécanismes évoqués par Bucholtz et Hall (2005).

- (Emergence) Socioculturel plutôt que psychologique, l'engagement identitaire pourrait s'assimiler à un mode d'action social qui émerge à des niveaux analytiques multiples opérant simultanément. C'est dans l'interaction que toutes ses ressources acquièrent une signification sociale.
- (Positionnement) Au niveau le plus élémentaire, l'engagement identitaire émerge dans le discours à travers les rôles temporaires et les orientations interactionnelles assumées par l'interprète au regard des négociateurs.
- (Indexicalité) L'indexicalité est un mécanisme essentiel à la manière dont les formes linguistiques et comportementales sont utilisées pour construire des positions identitaires en fonction du contexte.
- (Relationnel) Nullement indépendante dans l'interaction, l'engagement identitaire de l'interprète serait intersubjectivement construite à travers les relations complémentaires entretenues avec les participants, se recoupant souvent, parmi lesquelles les rapports similitude / différence, authenticité / stratagème, et autorité / illégitimité.
- (Partialité) En fonction de la situation interactionnelle, l'engagement identitaire de l'interprète peut être en partie intentionnelle et en partie inconscient, en partie le résultat des perceptions et représentations des autres, et en partie l'effet de processus idéologiques et de structures matérielles opérant à un niveau supérieur et pouvant devenir pertinentes dans l'interaction. Dès lors cet acte connaîtrait des changements permanents à la

fois pendant le déroulement de l'interaction et dans l'ensemble des contextes discursifs.

A cet ensemble, nous proposons d'ajouter les mécanismes de convergence et d'investissement.

- (Convergence) La convergence sociale et culturelle de l'interprète montre un désir d'augmenter l'efficacité de la communication ou de satisfaire le besoin conscient ou inconscient d'être approuvé socialement ou de s'identifier à son interlocuteur. Converger vers les valeurs culturelles et sociales de l'autre constitue un excellent moyen de gagner la sympathie de son interlocuteur et donc de faciliter les échanges interculturels.
- (Investissement) Dans un contexte d'accès inégal au contrôle de la situation, émerge chez l'interprète un désir de reconnaissance professionnelle et sociale qui se réalise par un fort investissement pour un engagement identitaire. C'est par le double moyen de l'allégeance et de la solidarité avec ses interlocuteurs que l'interprète tente de participer à la construction d'une identité collective qui lui offre une certaine marge de manœuvre dans le jeu social.

Dans sa recherche d'être socialement identifiable et identifié selon les normes, les valeurs du groupe d'interaction, l'interprète se doit d'articuler l'ensemble de ces mécanismes afin de s'ajuster aux autres participants. Ce n'est que lorsque l'interprète a réussi son engagement identitaire avec ou sans l'appui des autres participants à l'interaction que peut émerger au sein du groupe une identité propre à la situation.

Par les choix opérés dans l'acte d'interprétation, l'interprète révélerait son positionnement dans des rôles sociaux et des identités personnelles multiformes. En termes de compétence de communication, l'interprète devrait alterner non seulement les «langues» mais aussi les «identités» en fonction de ses interlocuteurs et de la situation interactionnelle à laquelle il participe. Ce qui n'est pas sans évoquer le «changement de rôle» ou «changement de code situationnel» (*situational code switching*) de Gumperz (1972).<sup>23</sup> Comme le disent Pavlenko et Blackledge (2004, p.35), l'identité est avant tout dynamique, elle est ce que le locuteur négocie à travers ses discours.

À la suite de la théorie des actes d'identité de Robert Le Page et Andrée Tabouret-Keller, il nous semble adapté de rapprocher l'acte d'interprétation du principe stipulant que «L'individu crée ses propres modes de comportement linguistique de manière à ressembler à ceux des groupes

<sup>22</sup> Cette ipséité repose sur le constat que l'*autre* est à la fois inscrit dans le moi de l'interprète comme sa propre langue «étrangère» tout en se posant en extériorité au moi de l'interprète. Ainsi, l'interprète découvre sa capacité d'accueil et de reconnaissance de cet *autre* extérieur, de sa langue et de sa culture, comme si une voix déjà familière s'intériorisait en lui. À la rencontre de la nouvelle culture et sa langue, l'*autre* intérieur de l'interprète entre en dialogue avec le *même* extérieur qui lui fait face. Ainsi le processus de compréhension opère dès lors que la voix de l'autre entre en résonance avec le moi de l'interprète, pendant que cet autre, lui aussi comme un moi double, pourrait bien ressentir en lui une résonance de la propre voix de l'interprète. Voir Ricoeur, P., 1990. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil. Holter, J., 2016. «Les deux corps du traducteur littéraire », *Carnets* [En ligne], 7 | URL: <http://carnets.revues.org/1022>.

<sup>23</sup> Situé dans un cadre (*setting*) commun, ce processus peut signaler une modification dans la définition sociale de la situation, par exemple l'intervention d'un nouveau protagoniste (l'interprète) dans une négociation. Le changement de code peut servir à opérer un tel changement de situation. Voir Blom, Jan-Petter; John J. Gumperz (1972), "Social Meaning in Linguistic Structures: Code Switching in Northern Norway", in J. J. Gumperz and D. Hymes, *Directions in Sociolinguistics*, New York: Holt, Rinehart, and Winston.



avec qui, de temps à autre, il souhaite être identifié.» (Le Page et Tabouret-Keller, 1985, p.181).

Afin de participer pleinement à l'interaction et d'être identifié comme un participant à part entière, l'interprète devrait être en capacité d'identifier la situation interactionnelle et les participants; d'analyser leurs comportements; de faire preuve de motivation; de présenter des modes de comportement efficace et approprié.

Point important, dans la réalisation de sa mission, l'interprète doit avoir conscience que son engagement identitaire n'est jamais définitivement réalisée mais toujours à réaliser. Nonobstant si l'interprète évolue dans le même champ d'une interaction à l'autre, il n'est pas à exclure que les ressources mobilisées lors d'une interaction précédente puisse être réactivés lors d'une nouvelle interaction. Le travail d'engagement identitaire de l'interprète et l'émergence de l'identité de la situation s'en trouveront facilités.

Somme toute, l'interprète est un participant à part entière engagé, visible et fidèle aux objectifs fixés par et développés lors de l'interaction. Pour lui, il s'agit de *communiquer pour interpréter*, il ne s'agit donc pas seulement d'interpréter en ne comptant que sur ses ressources (savoir-faire), il lui faut comprendre le contexte social et culturel (savoir-être) ainsi que le fonctionnement des situations de communication triadiques afin de pouvoir s'inscrire dans une dynamique relationnelle en fonction de la nature des participants (savoirs).

### 3.2 Vers un Droit à Communiquer: Une Question de Confiance

A travers notre observation du monde professionnel de l'interprétation, nous nous sommes aperçus que la compétence de communication d'un interprète pouvait influencer directement l'évaluation informelle de ses interlocuteurs, et qu'un interprète qui montrait une forte compétence en communication pouvait créer une relation de confiance avec ces mêmes interlocuteurs et gagner leur soutien et leur satisfaction malgré une faible performance linguistique.<sup>24</sup> Cependant, si la confiance investie par l'interlocuteur semble constituer un bon indicateur de la compétence à communiquer et du professionnalisme de l'interprète, il semblerait que dans le monde des affaires, l'interlocuteur manifeste une tendance à se méfier de l'interprète compte tenu de l'importance stratégique de l'information et des termes de langage dans le domaine commercial. Certains interlocuteurs considèrent les interprètes comme n'étant pas entièrement dignes de confiance. En effet, certains éprouvent des doutes quant à la transmission intégrale de leurs idées, d'autres jugent que les interprètes peuvent manquer de partialité;

d'autres encore se plaignent d'interprètes semblant entretenir des conversations secondaires distinctes des objectifs premiers pour lesquels ils ont été missionnés. Ils montrent une certaine défiance envers l'interprète qui, lorsqu'il endosse pleinement le rôle de «médiateur» ou de «gardien» (*gatekeeper*), perd de son impartialité et produit son propre discours. Ils jugent qu'un interprète se doit d'interpréter de manière directe, avec précision et impartialité.

Bien que cela puisse sembler un droit fondamental, il nous semble indispensable que, dans toute situation d'interprétation de dialogue, l'interprète puisse recevoir un traitement équitable à l'image de tous professionnels et à l'égard des membres du groupe de discussion auquel il participe, ce qui signifie donner de la valeur au jugement professionnel de l'interprète. Et par conséquent, ce qui revient à prendre en compte le droit de l'interprète à être prévenu dans les délais de toutes modifications de programme et de recevoir suffisamment d'informations avant une mission, de ne pas être placé dans une position compromettante quant à son statut en fonction de la nature de la mission, et de pouvoir communiquer sans entrave afin d'accomplir efficacement sa tâche.

Cependant si le droit à communiquer de l'interprète est perçu comme une capacité d'interaction et de dialogue, il "implique aussi des devoirs et des responsabilités diverses. Le devoir de refuser un travail s'il ne peut assurer de sa compétence à communiquer les informations, de préparer la mission avec méthode, de savoir gérer des échanges (tours de paroles, flux de la conversation, pauses, chevauchements), de faciliter la communication, de conserver la justesse des propos tenus, de se conformer à la fidélité au sens, de confirmer la compréhension du message, d'alerter les interlocuteurs en cas de mécommunication, de lever les possibles incertitudes ou incohérences, de rectifier sans délai tout malentendu. Mais aussi le devoir d'obéir à une éthique, de conserver la confidentialité des informations reçues, de s'abstenir de toute partialité et de tout jugement compromettant les objectifs de l'interaction, de faire preuve d'intégrité et de fiabilité. L'ensemble de ses devoirs assurés de manière responsable par l'interprète peut permettre d'instaurer un climat de confiance propice au bon déroulement de l'interaction.

En toutes connaissances de ses devoirs et responsabilités au regard des règles et des normes de l'interaction, l'interprète de dialogue doit maintenir un équilibre stable en évitant que les participants modifient leur comportement les uns vis à vis des autres et vis-à-vis de lui. Il lui faut donc gagner leur confiance en faisant démonstration de la qualité des ressources qu'il détient et en les mettant à leurs services. Mais cela demande de la constance aussi bien dans des relations engagées à long terme que dans des échanges à court terme susceptibles d'être beaucoup plus harmonieux quand un niveau de confiance a été établi. L'interprète participe fortement

<sup>24</sup> Thèse doctorale de CHEN Xiangrong, La compétence de communication de l'interprète de dialogue en négociation commerciale face à face. Université des études étrangères du Guangdong, juin 2016, p.3.

du facteur de confiance propre à l'interaction. Aussi lorsqu'une bonne relation a été établie, la constance est importante pour maintenir la confiance et développer les relations. Sachant que tout changement peut influencer le rapport de confiance, l'interprète se devra de demeurer stable, crédible et flexible ce qui lui permettra de développer une marge de manœuvre plus grande pour fidéliser sa clientèle à condition qu'il entretienne de bonnes relations de travail permettant d'atteindre les objectifs définis en interaction.<sup>25</sup>

En dehors de toute conclusion relative à sa démarche, l'interprète de dialogue peut revendiquer légitimement un droit à communiquer. Contre toute attente, ce droit est encore loin d'être considéré comme un acquis car l'interprète est trop souvent cantonné au devoir de transmettre. L'exercice des libertés et des prérogatives de l'interprète en matière de communication est contraint par les réserves et restrictions suscitées par les considérations d'ordre idéologique du client. Mais avant de vouloir faire œuvre de pédagogie auprès du public et de la clientèle en particulier, faudrait-il encore qu'il y est une prise de conscience de la part des interprètes. En insistant sur le droit à communiquer de l'interprète, nous voulons faire ressentir l'urgence de la nécessité d'une meilleure compréhension de la tâche de l'interprète de dialogue en matière de communication ainsi que des droits et des devoirs y afférents.

Mais ce droit à communiquer va au-delà de celui d'être informé. La communication est donc envisagée comme un processus bidirectionnel d'échanges non restrictifs avec des possibilités d'accès et de participation, ce qui ajoute une nouvelle dimension qualitative à un dialogue équilibré entretenu par l'ensemble des participants à l'interaction. Cette idée de dialogue, par opposition au monologue de transmission du message est au cœur des idées de nombre de chercheurs en interprétation tels Roy et Wadensjö.

Dans ce concept de «droit à communiquer», instauré dans un rapport de confiance, s'articulent des notions de libre-arbitre, de responsabilité, d'accès et de participation.

#### - Un libre-arbitre mesuré

En interaction, l'interprète se doit de disposer d'une marge de liberté, d'un libre-arbitre mesuré lui assurant une certaine indépendance lui permettant d'agir pour le bénéfice de ses interlocuteurs. Ainsi dans le cadre de la préparation de sa mission, le client doit permettre à l'interprète de s'informer sur le contexte culturel et social ainsi que sur les participants et les contenus de leurs interventions afin qu'il maîtrise parfaitement sa communication en mobilisant avec efficacité et appropriation l'ensemble des ressources communicationnelles et stratégiques à sa disposition.

#### - Une responsabilité partagée

L'interprète compétent est un participant à part entière du processus d'échange. Il doit pouvoir bénéficier de ce statut lui permettant de gérer l'interaction et de co-construire du sens avec ses interlocuteurs tout en partageant une responsabilité commune avec les autres participants. Conjointement avec les autres participants, il peut donc construire, à divers degrés, l'interaction et assumer de fait une co-responsabilité en termes de contenu et de progression dans l'interaction mais aussi dans la réussite ou l'échec de la communication.

#### - Un accès aux ressources

Tout au long du processus interactionnel, l'interprète compétent est celui qui sait opérer des choix stratégiques et tactiques adaptés à la situation communicationnelle. Il sait réguler ses propres ressources et coordonner celles des autres participants pour mener à bien les objectifs communs.

#### - Une participation visible et active

L'interprète compétent est celui qui est pleinement tourné vers les objectifs de ses interlocuteurs, tout en conservant la capacité d'accomplir ses propres objectifs professionnels. D'une manière très concrète et pratique, l'interprète compétent possède la capacité d'affirmer son identité sociale tout en déployant ses rôles en fonction du déroulement de l'interaction.

Nous venons de l'évoquer, la fonction d'un interprète est de comprendre et de communiquer. Nonobstant, les compétences d'un interprète ne se limitent pas à sa capacité à comprendre ce qui lui est dit et à communiquer dans la langue de l'autre, il doit savoir évaluer la situation dans sa complétude à savoir prendre en considération la nature, les moyens et le contexte de la mission d'interprétation sans oublier le statut, la position, les besoins et ressources de ses interlocuteurs; et adopter de manière efficace les stratégies les plus appropriées et les plus souples pour atteindre les objectifs communs en économisant l'effort.

---

## CONCLUSION

---

Comme nous l'avons observé à travers cette analyse, interpréter en situation de dialogue ne se limite pas à une simple transmission, cela demande d'adhérer à un processus de communication qui relève de la mise en place d'une relation triadique que nous percevons comme une alliance constituée de trois personnes d'importance égale qui s'unissent pour mener à bien des échanges.<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup> Thèse doctorale de CHEN Xiangrong, Université des études étrangères du Guangdong, juin 2016, p.133.

---

<sup>26</sup> L'expression *relation triadique* se réfère au terme *triade* évoquant une structure tripartite parfois identifiée par les termes: troika, triumvirat ou encore trinité.

Plus ou moins bien engagées du point de vue relationnel, les trois participants à l'interaction tripartite forment une association temporaire. La structure triadique apparaît se réaliser dans une activité dynamique, co-construite et polyphonique voir même orchestrale où chacun joue sa partition.<sup>27</sup> Ainsi, nous comprenons la communication tripartite comme un système interactionnel à multiples canaux dans lequel les voix et les gestes fondent les uns dans les autres dans un processus pluriel et dynamique permanent. Constitutive de l'interprétation de dialogue, la relation triadique se place à l'intersection de discours concurrents, de façons de parler et de s'exprimer, source de difficultés que l'activité d'interprétation est supposée gérer. Chaque interlocuteur tient son propre discours dans une logique établie en fonction d'intérêts personnels que l'interprète doit intégrer tout en tenant compte d'objectifs communs propres au système interactionnel. Pour l'interprète, savoir communiquer, c'est savoir participer de ce système où le contexte et le relationnel créditent les participants et leurs ressources.

Suite à cette réflexion, notre ambition se résume à la question de savoir comment l'interprète saisit les objectifs de communication des participants à l'interaction, appréhende son rôle pour construire une relation interpersonnelle et interculturelle favorable à l'ensemble des participants, et adopte les stratégies et tactiques adaptées pour réussir la mission d'interprétation en fonction d'un contexte socioculturel spécifique. Ainsi, à travers cette démarche, notre préoccupation est de constituer un cadre permettant de théoriser et de modéliser les conditions interactionnelles afin de comprendre la compétence de communication de l'interprète et sa gestion en cours d'interaction. Ce n'est qu'à partir des conclusions de cette démarche qu'il sera possible à l'interprète de dialogue de revendiquer son plein droit à communiquer.

---

## RÉFÉRENCES

---

- Alexieva, B. (1997/2002). A typology of interpreter-mediated events. In F. Pöchhacker & M. Shlesinger (Eds.), *The interpreting studies reader* (pp.219-233). London & New York: Routledge.
- Anderson, R., & Bruce, W. (1976/2002). Perspectives on the role of interpreter. In Pöchhacker and Shlesinger (Eds.), *The interpreting studies reader* (pp.209-217). London & New York: Routledge.
- Angelelli, C. V. (2004). *Medical interpreting and cross-cultural communication*. Cambridge University Press.

---

<sup>27</sup> Outre la métaphore musicale que nous employons, d'autres chorégraphiques cette fois, peuvent évoquer une interaction à la manière d'un *ballet* chez Birdwhistell (modèle de synchronie interactionnelle, 1956) et un *pas de trois* pour Wadensjö (modèle interactionniste dialogique, 1992). Ces deux comparaisons renvoient à une dynamique d'interaction dans la communication en face à face.

- Angelelli, C. V. (2001). *Deconstructing the invisible interpreter: A critical study of the interpersonal role of the interpreter in a cross-cultural/linguistic communicative event* (PhD dissertation). Stanford University.
- Becker, H. S. (1963/ 1985). *Outsiders*. Paris: Éditions Métailié.
- Bélangier, D.-C. (2003). *Les différentes figures d'interaction en interprétation de dialogue, in the critical link 3: interpreters in the community: Selected papers from the third international conference on interpreting in legal, health and social service settings* (pp.51-66). Montréal Publié par Louise Brunette; George L. Bastin, Isabelle Hemlin et Heather Clarke.
- Birdwhistell, R. L. (1956). Kinesic analysis of filmed behavior of children. In B. Schaffner (Eds), *Group processes: Transactions of the second conference* (pp.141-144). New York: Josiah Macy, Jr. Foundation.
- Bucholtz, M., & Hall, K. (2005). Identity and interaction: A sociocultural linguistic approach. *Discourse Studies*, 7(4-5), 584-614.
- Cegala, D. J. (1981). Interaction involvement: A cognitive dimension of communicative competence. *Communication Education*, 30, 109-121.
- Cegala, D. J., Savage, G. T., Brunner, C. C., & Conrad, A. (1982). An elaboration of the meaning of interaction involvement: Toward the development of a theoretical concept. *Communication Monographs*, 49, 229-248.
- Chen, X. R. (2016). *La compétence de communication de l'interprète de dialogue en négociation commerciale face à face* (Thèse doctorale). Université des études étrangères du Guangdong.
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'Acteur et le système*. Paris: Editions du Seuil.
- Gentile, A., Ozolins, U., & Vasilakakos, M. (1996). *Liaison interpreting, a handbook*. Melbourne: Melbourne University Press.
- Goffman, E. (1956). *The presentation of self in everyday life*. Garden City (New York): Doubleday.
- Guidère, M. (2010). *Introduction à la traductologie: Penser la traduction: Hier, aujourd'hui, demain*. De Boeck supérieur.
- Gumperz, J. J., & Blom, J.-P. (1972). Social meaning in linguistic structures: Code switching in Northern Norway. In J. J. Gumperz & D. Hymes (Eds.), *Directions in sociolinguistics*. New York: Holt, Rinehart, and Winston.
- Ilg, G., & Lambert, S. (1996). Teaching consecutive interpreting. *Interpreting*, 1(1), 69-99.
- Ingram, R. M. (1974). A communication model of the interpreting process. *Journal of Rehabilitation of the Deaf*, 7(3), 3-9.
- Kirchhoff, H. (1976/2002). Simultaneous interpreting: Interdependence of variables in the interpreting process, interpreting models and interpreting strategies. In F. Pöchhacker & M. Shlesinger (Eds.), *The interpreting studies reader* (pp.111-19). London and New York: Routledge.

- Lang, R. (1978). Behavioral aspects of liaison interpreters in Papua New Guinea: Some preliminary observations. In D. Gerver & S. H. Wallace (Eds.), *Language interaction and communication* (pp.231-244). New York/London: Plenum.
- Laplace, C. (1994). *Théorie du langage et théorie de la traduction. Les concepts-clefs de trois auteurs: Kade (Leipzig), Coseriu (Tubingen). Seleskovitch (Paris)*. Paris: Didier Erudition.
- Le Page, R. B., & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of identity: Creole-based approaches to language and ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lederer, M., & Israël, F. (1991). La liberté en traduction: Actes du colloque international tenu à l'ESIT les 7, 8 et 9 juin 1990. Paris: Didier érudition.
- Lederer, M., & Israël, F. (2002). *Identité, altérité, équivalence?: La traduction comme relation: actes du colloque international tenu à l'E.S.I.T les 24, 25, et 26 mai 2000*. Lettres modernes Minard.
- Metzger, M. (1999). *Sign language interpreting: Deconstructing the myth of neutrality*. Washington, DC: Gallaudet University Press.
- Pavlenko, A., & Blackledge, A. (Eds.). (2004). *Negotiation of identities in multilingual contexts*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Pöchhacker, F. (2004). *Introducing interpreting studies*. London/New-York: Routledge.
- Pöchhacker, F. (1992). The role of theory in simultaneous interpreting. In C. Dollerup & A. Loddegaard (Eds.), *Teaching translation and interpreting: Training, talent and experience*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins.
- Pöchhacker, F. (2005). From operation to action: Process-orientation in interpreting studies. *Meta: Journal des Traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 50(2), 682-695.
- Poyatos, F. (1997). The reality of multichannel verbal-nonverbal communication in simultaneous and consecutive interpretation. In F. Poyatos (Ed.), *Nonverbal Communication and Translation: New Perspectives and Challenges in literature, interpretation and the media*. Benjamins Translation Library.
- Reddy, M. J. (1979). The conduit metaphor: A case of frame conflict in our language about language. In A. Ortony (Ed.), *Metaphor and thought* (pp.284-310). Cambridge: Cambridge University Press.
- Reiss, K., & Vermeer, H. J. (1984). *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen: Niemeyer.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- Holter, J.
- Roy, C. B. (1989). A sociolinguistic analysis of the interpreter's role in the turn exchanges of an interpreted event. *Dissertation Abstracts International*, 50(11), 3573.
- Roy, C. B. (1993). The problem with definitions, descriptions and the role of metaphors of interpreters. In *Journal of Interpretation (RID)*, 6(1), 127-154.
- Roy, C. B. (2000). *Interpreting as a discourse process*. Oxford: Oxford University Press.
- Schefflen, A. E. (1981). Systèmes de la communication humaine. In W. Yves (Ed.), *La nouvelle communication* (pp.145-157) Paris: Éditions du Seuil.
- Seleskovitch, D. (1962). L'Interprétation de conférence. *Babel*, 8(1), 13-18.
- Seleskovitch, D. (1968). *L'interprète dans les conférences internationales: Problèmes de langage et de communication*. Paris: Lettre modernes Minard.
- Séleskovitch, D. (1975). *Langage, langues et mémoire, étude de la prise de notes en consécutive*. Paris: Lettres Modernes Minard.
- Séleskovitch, D. (1988). Quelques phénomènes langagiers vus à travers l'interprétation simultanée. In *Hommage à Bernard Poitier II* (pp.709-717). Paris: ENS Éditions.
- Seleskovitch, D., & Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire, publications de la sorbonne, collection "traductologie I"*. Paris: Didier érudition.
- Shannon, C. E., & Weaver, W. (1949). *The mathematical theory of communication*. Urbana, IL: University of Illinois Press.
- Snell-Hornby, M. (2006). *The turns of translation studies new paradigms or shifting viewpoints?* John Benjamins Publishing Company: Amsterdam/Philadelphia.
- Spitzberg, B. H., & Chagnon, G. (2009). Conceptualizing Intercultural Competence. In *The SAGE handbook of intercultural competence* (pp.2-5). Sage Publications.
- Tannen, D. (1982). The oral/literate continuum in discourse. In D. Tannen (Ed.), *Spoken and written language: Exploring orality and literacy* (pp.1-16). Norwood, NJ: Ablex.
- van Hoof, H. (1962). *Théorie et pratique de l'interprétation*. Munich: Max Hueber.
- Wadensjö, C. (1992). *Interpreting as Interaction—On dialogue interpreting in immigration hearings and medical encounters* (Dissertation). Linköping: Linköping University, Department of Communication Studies.
- Wadensjö, C. (1998). *Interpreting as interaction*. New York: Longman.
- Wolf, M., Fukari, A., & Amsterdam. (2007). *Constructing a sociology of translation*. Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.